



# M. DE BONNE-ÉTOILE

OPÉRETTE EN UN ACTE

PAROLES DE M. PH. GILLE

MUSIQUE DE M. LEO DELIBES

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES BOUFFES-PARIISIENS, LE 4 FÉVRIER 1860.

**DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :**

M. DE BONNE-ÉTOILE, capitaine de dragons.  
TRISTAN, avocat.....

MM. TAVAU.  
MARCHAND.

M. LAROCHE, ancien procureur.....  
MARGUERITE, sa nièce.....

M. CAILLAT  
Mlle CICO

La scène se passe sous Louis XVI.

— Tous droits réservés.

Le théâtre représente la salle d'un vieux château de province : portes latérales, une fenêtre, une cheminée; table à droite, guéridon au milieu; fauteuils.

## SCÈNE PREMIÈRE.

LAROCHE, MARGUERITE.

(Ils ont tous deux un marteau à la main et frappent sur la muraille.)

### DUETTO ET ROMANCE

#### ENSEMBLE.

LAROCHE.

Pan, pan, frappons ensemble,  
Et qu'en ce château  
Tout résonne et tremble  
Sous notre marteau!  
Courage, frappons,  
Faisons notre tâche,  
Frappons sans relâche,  
Les marteaux sont bons!

MARGUERITE.

Pan, pan, frappons ensemble,  
Et qu'en ce château  
Tout résonne et tremble

Sous notre marteau!  
Courage, frappons,  
Ennuysé tâche,  
Allons, sans relâche,  
Il le veut, frappons!

MARGUERITE, s'arrêtant.

Ah! mon cher oncle, dites-moi  
Pourquoi pendant une journée

Frapper ainsi?

LAROCHE.

Comment! tu demandes pourquoi!

La tâche n'est pas terminée.  
Tu n'en sauras pas davantage;  
Prends ton marteau, vite à l'ouvrage,  
Et dis-moi si ça sonne creux.

MARGUERITE.

Ah! que mon oncle est ennuyeux!

### REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LAROCHE.

Pan, pan, frappons ensemble,  
Et qu'en ce château  
Tout résonne et tremble  
Sous notre marteau!  
Courage, frappons,  
Faisons notre tâche,  
Frappons sans relâche,  
Les marteaux sont bons!

MARGUERITE.

Pan, pan, frappons ensemble,  
Et qu'en ce château  
Tout résonne et tremble  
Sous notre marteau!  
Courage, frappons,  
Ennuyeuse tâche,  
Allons, sans relâche,  
Il le veut, frappons!

LAROCHE, à part. Rien ! toujours rien !... Ah ! ce vieux pavillon...  
(Haut.) Continuez, ma nièce, et dès que vous aurez fini...

MARGUERITE. Eh bien ?

LAROCHE. Nous recommencerons !... Quelle idée ! (Il sort.)

## SCÈNE II.

MARGUERITE, seule.

Et voilà l'existence qu'il me faut mener avec mon oncle !  
Ah ! Tristan, mon cher Tristan, où es-tu ?

ROMANCE.

I.

O toi, l'ami de mon enfance,  
Qui me protégeais autrefois,  
Pourquoi seulement le silence  
Répond-il à ma triste voix ?  
Depuis sept grands jours,  
Pauvre infortunée,  
Pauvre abandonné,  
J'attends mes amours !

II.

Faut-il donc passer ma jeunesse  
Sans sortir de ce vieux château,  
Sans entendre un mot de tendresse,  
Entre mon oncle et son marteau.  
Depuis sept grands jours,  
Pauvre infortunée,  
Pauvre abandonnée,  
J'attends mes amours !

## SCÈNE III.

MARGUERITE, LAROCHE.

LAROCHE. Que vois-je ? Vous avez encore posé votre marteau,  
et vous restez là les bras croisés ! Voulez-vous bien vite re-  
prendre ce précieux outil !

MARGUERITE, jetant son marteau. Eh bien ! non, mille fois non !  
Je suis décidée à ne pas faire un pas de plus et à rester là  
tranquillement assise, en attendant qu'il vous plaise de me  
dire vos secrets. Pourquoi condamnez-vous ma jeunesse à  
frapper sur les murs de votre horrible château ? Pourquoi  
sommes-nous seuls ici ? et pourquoi, enfin, avez-vous ren-  
voyé tous les domestiques ?

LAROCHE. Tu veux tout savoir ?

MARGUERITE. Oui, mon oncle, je l'exige.

LAROCHE. Apprends donc toute la vérité. Tu sais qu'il y a  
huit jours j'étais procureur, et qu'il y en a sept je vendais  
mon étude dix mille écus, que je plaçais chez l'honorable  
M. Piedlevé, d'Angoulême.

MARGUERITE, continuant. Parce que votre client, M. le vicomte  
de Chatenay, vous avait fait la grâce de mourir en vous  
laissant ce château et son immense fortune.

LAROCHE. J'ai trouvé le château... mais la fortune... Le no-  
taire m'a appris hier qu'elle s'élevait à plus de deux cent  
mille écus, était en espèces sonnantes et cachée on ne sait  
où... peut-être ici... peut-être ailleurs... peut-être autre part.

MARGUERITE. Ah ! mon Dieu ! mais il faut démolir le château,  
alors !

LAROCHE. Et si le trésor n'y est pas... plus de château !

MARGUERITE. C'est vrai.

LAROCHE. Et si nous démolissons le château, et que le trésor  
n'existe pas, nous sommes ruinés !

MARGUERITE. Mais alors, M. Tristan peut encore prétendre à  
ma main ?

LAROCHE. C'est son droit, tant que nous n'aurons pas trouvé  
ce trésor.

MARGUERITE. Et si nous le trouvons ?

LAROCHE. Naturellement, je le flanque à la porte.

MARGUERITE. En attendant, il va venir vous demander ma  
main.

LAROCHE. Ça n'est pas sûr, il est si bête !

MARGUERITE. Bête ! mais pas trop, mon oncle !

LAROCHE. Il est d'une timidité de jeune fille.... n'osant  
rien. ?

MARGUERITE, vivement. Mais si ! (Se reprenant.) Je ne crois pas  
qu'il soit si timide.

LAROCHE, frappant avec son marteau sur le plancher. Il me semble  
que cela a sonné creux.

MARGUERITE, regardant à la fenêtre. Mon oncle ! mon oncle !

LAROCHE, frappant. Non, c'est peut-être ici.

MARGUERITE, à la fenêtre. Mon oncle, c'est lui ! Tenez, je re-  
connais son cheval blanc au milieu du chemin... Je savais  
bien qu'il oserait !...

LAROCHE. Lui... qui ?

MARGUERITE, à la fenêtre. M. Tristan !.. Non, ce n'est pas lui...  
c'est un dragon !

LAROCHE, à la fenêtre. Un dragon !... Tiens ! il entre dans la  
cour... Ma nièce, passez dans votre appartement.

MARGUERITE, à part. C'est égal... je crois que si j'étais à la  
place de Tristan, j'aurais devancé tous les dragons du monde.

## SCÈNE IV.

LAROCHE, BONNE-ÉTOILE.

LAROCHE. Puis-je savoir à qui j'ai l'honneur de...

BONNE-ÉTOILE.

COUPLETS.

Je suis Bonne-Étoile !  
C'est un nom charmant,  
Un vrai talisman !  
Je suis Bonne-Étoile !

I.

Grâce à ce nom prospère  
Qui m'est venu des cieux,  
Tout me rit sur la terre,  
Tout m'y semble joyeux !  
De fils d'or et de soie  
Le ciel tissa mes jours.  
Je n'y vois que la joie,  
La joie et les amours.

Je suis Bonne-Étoile !  
C'est un nom charmant,  
Un vrai talisman !  
Je suis Bonne-Étoile !

LAROCHE. Très-bien, Monsieur ; maintenant que je sais que  
vous vous appelez...

BONNE-ÉTOILE, l'interrompant.

II.

Je n'ai qu'un mot à dire,  
Et, nouveau souverain,  
Le bien que je désire  
M'est arrivé soudain !  
Certain de mon étoile  
Et bravant l'ouragan,  
Je jette au vent ma voile,  
Ma voile en redisant :

Je suis Bonne-Étoile !  
C'est un nom charmant,  
Un vrai talisman !  
Je suis Bonne-Étoile !

Bref, Monsieur, je m'appelle Bonne-Étoile !

LAROCHE. Sans doute, Monsieur ; mais enfin ! (Le voyant assis.)  
Donnez-vous la peine de vous asseoir.

BONNE-ÉTOILE. Vous voyez, Monsieur, que je ne me gêne  
pas.

LAROCHE, de mauvaise humeur. En effet... Mais puis-je savoir, ca-  
pitaine, ce qui me vaut l'honneur de...

BONNE-ÉTOILE. Comment ! je ne vous l'ai point dit ?

LAROCHE. Non.

BONNE-ÉTOILE. Allons donc !.. voilà qui m'étonne.

LAROCHE, à part. Il doute de ma parole à présent !

BONNE-ÉTOILE. Oh ! mon Dieu ! (Cherchant.) Mon cher mon-  
sieur...

LAROCHE. Laroche... Monsieur !..

BONNE-ÉTOILE. Laroche ? Monsieur... c'est la chose la plus  
simple et la plus naturelle qui m'amène ici. (Débouclant son cein-  
turon.) Ce ceinturon me gêne !.. (Il pose son sabre. Soufflant.) On  
respire, au moins !.. (Posant ses pistolets sur la cheminée.) Vous voyez  
que je ne me gêne pas !..

LAROCHE. Effectivement... Je m'appelle Laroche.

BONNE-ÉTOILE. Et moi, Bonne-Étoile.

LAROCHE. Enchanté d'avoir fait votre connaissance... Mais ce  
n'est pas une raison pour s'installer dans un château et y éta-  
blir un dépôt de sabres et de pistolets.

BONNE-ÉTOILE. C'est trop juste, et, à votre place, je montrerais  
au moins autant d'étonnement que vous m'en témoignez...  
Je vais au fait !.. Vous vous êtes promené, il y a trois jours,  
sur le Cours ?

LAROCHE. C'est la vérité.

BONNE-ÉTOILE. Vous aviez à votre bras une jeune personne charmante... votre fille?

LAROCHE, vivement. Permettez...

BONNE-ÉTOILE, vivement. Charmante!.. adorable!..

LAROCHE, vivement. Monsieur...

BONNE-ÉTOILE, colère. Je vous dis que votre fille est charmante...

LAROCHE, colère. Marguerite?.. ma fille!.. mais c'est ma nièce, Monsieur!

BONNE-ÉTOILE. Cela m'est indifférent... Monsieur!.. Toujours est-il que je ne pense plus qu'à elle!.. que je veux l'épouser, et que je viens vous demander sa main...

LAROCHE, s'asseyant. La bonne plaisanterie... Mais on ne demande pas une main de cette façon-là, Monsieur.

BONNE-ÉTOILE, même jeu. Moi, j'en demanderais dix comme cela, Monsieur.

LAROCHE, frappant sur la table avec un des marteaux. Alors, vous savez ce que je vais vous répondre, Monsieur.

BONNE-ÉTOILE, même jeu. Oui, Monsieur... Vous allez me dire... que vous ne me connaissez pas et que vous me refusez la main de mademoiselle votre nièce... Mais, moi, je vous répondrai que je m'appelle Bonne-Étoile, que la chance est dans ma famille de père en fils depuis cent ans, qu'il nous suffit de vouloir une chose pour que cette chose se fasse... et cela tout simplement parce que nous nous appelons Bonne-Étoile... Tenez!.. un exemple entre mille... de cette faveur spéciale... Je galopais il n'y a qu'un instant...

LAROCHE, se levant. Pardon, Monsieur... mais, si c'est une histoire, je n'ai pas le temps...

BONNE-ÉTOILE, le faisant asseoir. Non, pas une histoire... une anecdote seulement... Je galopais, dis-je, il n'y a qu'un instant, sur la grande route, avec un fort mauvais cheval noir qui boitait, bronchait, trébuchait, que sais-je?.. Comme son allure commençait à me déplaire d'une façon... cuisante, je me contentai de murmurer entre mes dents... mais, sacrédié!..

LAROCHE. Monsieur!.. on ne jure pas chez moi.

BONNE-ÉTOILE. Sans doute... mais nous sommes sur la grande route et sur un cheval noir, n'oubliez pas!.. Je me dis : Mais, sacrebleu ! je préférerais de beaucoup à ce cheval noir qui boite... un cheval blanc qui marcherait droit...

LAROCHE, se préparant à sortir. Ceci est effectivement très-naturel, mais comme je ne m'intéresse nullement à votre récit...

BONNE-ÉTOILE, le retenant. Vous allez voir... A peine avais-je émis ce désir que je vis, au détour du chemin, un ravissant cheval blanc attaché à un buisson. Je quittai mon coursier, que je changeai contre celui que la Providence m'envoyait si obligeamment, et me voici.

LAROCHE, voulant sortir. Mais, encore une fois, tout cela n'est pas une raison pour vous donner ma nièce... et vous me permettez...

BONNE-ÉTOILE, le retenant. Du tout, Monsieur... je ne permets pas; croyez-moi, il est inutile de résister à mes désirs... épargnez-vous cette peine. Aujourd'hui, vous faites la grimace... demain vous serez revenu à votre humeur naturelle, après-demain vous sourirez et vous m'appellerez votre neveu.

LAROCHE. Et qui m'y forcera... Monsieur?..

BONNE-ÉTOILE. Mon nom... mon simple nom !.. Bonne-Étoile!..

LAROCHE. Mais, à supposer que je sois bête... comme je ne sais qui...

BONNE-ÉTOILE. Vous vous oubliez, Monsieur...

LAROCHE. Et que je consente, moi... qui vous dit que ma nièce...

BONNE-ÉTOILE. Votre nièce?.. elle sera étonnée ainsi qu'il convient... et comme je m'appelle...

LAROCHE, l'interrompant. Assez!..

BONNE-ÉTOILE. Eh bien, c'est dit, mon oncle... Je suis harassé... mon pauvre cheval l'est aussi; comme le temps se couvre, je vais le mener dans votre écurie moi-même, et je reviens... (Fausse sortie.)

LAROCHE. C'est trop fort!..

BONNE-ÉTOILE. Ah! j'oubliais... ma fortune présente et à venir s'élève à dix mille écus.

LAROCHE, haussant les épaules. Je m'en moque.

BONNE-ÉTOILE. Ils vont m'arriver d'Amérique par un navire qui s'appelle *le Télémaque*.

LAROCHE. *Le Télémaque*!.. Ah! la plaisanterie est bonne!.. il a péri il y a quinze jours!..

BONNE-ÉTOILE. Ah bah!.. *le Télémaque* avec mes dix mille écus!..

LAROCHE. J'ai lu cela dans la gazette, et tout le monde sait qu'un journal ne ment jamais...

BONNE-ÉTOILE. C'est égal, ils reviendront... Je voudrais bien voir le contraire...

LAROCHE, furieux, courant après lui. Monsieur... vous oubliez votre sabre..

BONNE-ÉTOILE. Gardez donc tout cela... cela fait partie de la famille maintenant... A tout à l'heure... au revoir, mon oncle! (Il sort.)

## SCÈNE V.

(Orage au loin.)

LAROCHE, seul. Son aplomb me pétrifie... Ah! ah! j'en rirai longtemps... avec ses dix mille écus sur *le Télémaque*... Tristan, qui ne me plaît guère, le vaut deux fois; au moins, celui-là a vingt mille écus placés chez l'honorable M. Piedlevé, d'Angoulême... Tiens, il pleut... (Ferme la porte.) Au fait, je veux me donner le plaisir de le faire coucher à la belle étoile, M. de Bonne-Étoile... c'est un bon mot... j'en rirai quand j'aurai trouvé ma fortune. (Il sort. L'orage éclate.)

## SCÈNE VI.

MARGUERITE, appelant. Mon oncle!.. mon oncle!.. Cette fois, c'est lui... Tristan... le voilà!.. (Elle lui ouvre la porte.)

## SCÈNE VII.

MARGUERITE, TRISTAN, l'air furieux. Il est complètement mouillé par la pluie; l'eau tombe de ses vêtements

DUO.

MARGUERITE, s'avancant vers la porte.

Entrez, beau naufragé battu par la tempête,

Entrez, on vous offre un abri.

Quelqu'un vous attendait ici,

Qui de vous recevoir se faisait une fête!

TRISTAN.

Hélas! dans tout le genre humain,

Est-il un plus triste destin!

Combien les proverbes sont faux;

Partout j'entends dire à la ronde :

Le soleil luit pour tout le monde;

Et je suis mouillé jusqu'aux os!

ENSEMBLE.

TRISTAN.

L'implacable destin

Me cherche à mon passage;

Quand je pars, le chagrin

Est aussi du voyage!

MARGUERITE.

Quel désespoir soudain

Attriste son visage?

Pourquoi cet air chagrin

Au terme du voyage?

MARGUERITE.

Monsieur Tristan, expliquez-vous,

Pourquoi ce visage en courroux?

TRISTAN.

C'est que le ciel, dans sa colère,

Défait tout ce que je veux faire.

MARGUERITE.

Le ciel est donc votre ennemi?

TRISTAN.

Parbleu! ce n'est pas d'aujourd'hui!

Il a pour moi, Mademoiselle,

Une rancune personnell

MARGUERITE.

Bon! je vois que vous plaisantez!

TRISTAN.

Depuis longtemps je ne ris guère.

MARGUERITE

La vie a de riants côtés.

TRISTAN.

Je n'y vois que tristesse amère!..

MARGUERITE.

Il faut n'y chercher que les fleurs...

TRISTAN.

Les ronces m'ont caché les roses...

MARGUERITE.

Il faut y voir les belles choses.

TRISTAN.

Je n'en connais que les laideurs.

MARGUERITE.

Et moi?.. Merci du compliment:

Il est vraiment

Charmant!

TRISTAN.

Excusez mon humeur morose,

Car voilà qu'en vous regardant

Je vois tout en rose!

ENSEMBLE.

TRISTAN ET MARGUERITE.

L'orage est passé,

La pluie a cessé.

Après la tempête,

Déjà dans nos cœurs,

Comme sur les fleurs,

Le ciel se reflète.

MARGUERITE.

Ainsi donc, plus de désespoir,  
Vous bénirez la destinée...

TRISTAN.

C'est mon ennemie acharnée.

MARGUERITE.

Vous bénirez la destinée  
Qui vous conduit ici ce soir.

TRISTAN.

Qui ?.. moi ! bénir...

MARGUERITE.

Eh bien, Monsieur... mais c'est affreux !

TRISTAN.

J'oubliais que je suis heureux.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

L'orage est passé,  
La pluie a cessé.  
Après la tempête,  
Déjà dans nos cœurs,  
Comme sur les fleurs,  
Le ciel se reflète.

MARGUERITE. Ainsi, c'est bien convenu... plus d'humeurs noires, plus de visages maussades... N'est-ce pas, monsieur Tristan ?

TRISTAN, tristement. Oui, Mademoiselle, toujours de la joie.

MARGUERITE. Car, vous le savez, un mari ne doit avoir l'air que content.

TRISTAN, vivement. Oui, content seulement.

MARGUERITE. A la bonne heure !... Je cours prévenir mon oncle de votre arrivée... (A part.) C'est égal, je suis sûre que le mariage le rendra plus gai. (Elle sort.)

## SCÈNE VIII.

TRISTAN, puis BONNE-ÉTOILE.

TRISTAN. Être gai !... c'est bien facile à dire pour celui qui n'a pas tous les guignons du monde attachés à sa personne.. Mais moi, moi !... Exemple : Ce matin je me fais poudrer avec soin... je mets mon habit le plus neuf... j'achète un bouquet... enfin je prends mon cheval blanc... Qu'arrive-t-il ?... Je perds mon cheval blanc... il pleut sur mon habit... ma coiffure, la voilà... et mon bouquet, le voici... Soyez donc gai !... gai !... Allons ! chassons ces soltes pensées... ne songeons qu'à Marguerite, qu'à mes affaires... Voyons... d'abord, dès demain j'irai redemander mes vingt mille écus à l'honorable M. Piedlevé, et après-demain... (Entendant Bonne-Étoile. Impatiente.) Impossible d'être seul un instant !

BONNE-ÉTOILE, entrant. Tiens !... quelqu'un... Eh mais !...

TRISTAN. Bonne-Étoile !

BONNE-ÉTOILE. C'est toi, mon cher Tristan... Et que fais-tu là ?... As-tu ici quelque procès, une cause à plaider ?

TRISTAN. Oui... une cause. (A part.) La mienne !... Son bonheur à lui m'agace les nerfs !... (Chagrin.) Et tu es toujours heureux, toi, n'est-ce pas ?

BONNE-ÉTOILE. C'est vrai... Je suis assez bien avec le ciel... et j'espère que nos relations continueront sur ce pied-là... Et toi, mon pauvre Tristan ?

TRISTAN. Moi ?... je traîne toujours le guignon après ma personne.

BONNE-ÉTOILE. Allons donc !... chimères !

TRISTAN. Des chimères !... Tiens, tout à l'heure encore... là, sur la route... je galopais sur mon cheval... Ma montre sort de ma poche et se brise sur une pierre que la Providence, mon ennemie intime, avait placée là... avec préméditation.

BONNE-ÉTOILE. La belle affaire !

TRISTAN. Je descends pour en ramasser les morceaux... j'attache mon cheval derrière un buisson... une bête superbe..

BONNE-ÉTOILE. Un cheval blanc ?

TRISTAN. Et j'en retrouve un noir et boiteux !

BONNE-ÉTOILE. Comment !... c'était...

TRISTAN, furieux. Enfin, j'arrive ici après une série de chutes dans les fossés, sous un nuage qui n'a ouvert ses cataclysmes que sur ton ami... et tu veux que je sois content... joyeux ?... Allons donc !

BONNE-ÉTOILE. Et qu'importe ! puisque tu es arrivé à destination ?

TRISTAN. Espérons que je trouverai ici le terme de mes malheurs... et alors...

BONNE-ÉTOILE. Mais, au fait, tu ne m'as pas dit ce que tu y viens faire ?

TRISTAN. Tu seras discret ?

BONNE-ÉTOILE. Comme un poisson.

TRISTAN. Eh bien... je viens demander la main...

BONNE-ÉTOILE, continuant. De mademoiselle Marguerite ?

TRISTAN. Oui !

BONNE-ÉTOILE, prenant un air consterné. Ah ! mon pauvre ami !

TRISTAN. Hein ?... quoi ?... Explique-toi, je t'en prie !

BONNE-ÉTOILE, le regardant avec compassion. Mon cher Tristan... Tiens !... rends-moi un service !... Descends au plus vite ; tu trouveras dans l'écurie ton cheval blanc... prends-le et sauve-toi sans penser à mademoiselle Marguerite.

TRISTAN. Mais pourquoi ?

BONNE-ÉTOILE. Parce que malheureusement j'ai eu la même idée que toi, et que le ciel, qui veut mon bonheur quand même, m'envoie épouser celle que tu aimes...

TRISTAN, furieux. Au grand galop de mon cheval blanc !

BONNE-ÉTOILE. De ton cheval blanc.

TRISTAN. Eh bien ! non, cela ne se fera pas... Tu n'épouseras pas Marguerite !... Prends ton sabre et battons-nous.

BONNE-ÉTOILE. Es-tu fou ?.. Mais sans le vouloir, je te tuerais. Pense donc à ta chance...

TRISTAN. Mais je ne puis pourtant pas me laisser prendre ma fiancée !

BONNE-ÉTOILE. Écoute... voici un arrangement... le seul possible... Nous sommes, je crois, aussi avancés l'un que l'autre... M. Laroche va venir tout à l'heure, nous lui ferons notre demande ensemble... et celui qui ne sera pas agréé... prendra le cheval blanc.

TRISTAN. Mais... je me moque du cheval !

BONNE-ÉTOILE. Tiens, je les entends !... Veux-tu, oui ou non, risquer la fortune ?... Sois homme !... morbleu !... S'il fallait mourir toutes les fois qu'on perd un cheval blanc... et une femme... où en serait le monde et la cavalerie ?

TRISTAN. Eh bien ! oui... tu as raison... Je veux me persuader à moi aussi que j'ai du bonheur, et j'en aurai... Tout est là... tu vas voir !... Mais qui parlera le premier ?

BONNE-ÉTOILE. Ah ! oui... Tiens, parbleu ! nous allons tirer à la courte paille... (Cassant une paille et lui donnant à choisir.) Celui qui aura la plus longue sera le dernier.

TRISTAN, tirant une paille très-longue. C'est toujours comme cela... BONNE-ÉTOILE. Pauvre garçon !... il me dit vraiment de la peine... mais c'est le ciel qui le veut !

## SCÈNE IX.

BONNE-ÉTOILE, TRISTAN, LAROCHE, MARGUERITE.

QUATUOR.

BONNE-ÉTOILE, à Tristan.

Allons, du courage, morbleu !

TRISTAN.

C'est dit ! à la grâce de Dieu !

LAROCHE, allant vers Tristan.

Bonjour, monsieur Tristan.

(Voyant Bonne-Étoile.)

Dieux ! quelle audace !

Vous n'avez pas quitté la place ?

BONNE-ÉTOILE.

Qui ? moi, sortir de la maison  
Sans avoir déclaré ma flamme ?

LAROCHE.

Il voudrait ma nièce pour femme ;  
Mais c'est à perdre la raison

ENSEMBLE.

BONNE-ÉTOILE.

Charmante aventure !  
Jamais, je le jure,  
Plus douce figure  
N'a charmé mon cœur  
Sans souci, ni peine,  
Sans prière vaine,  
Le hasard me mène  
Au sein du bonheur !

MARGUERITE.

Bizarre aventure !  
Est-ce une gageure ?  
Que dois-je conclure ?  
Est-il dans l'erreur ?  
Inutile peine,  
Son instance est vaine,  
Car une autre chaîne  
A fixé mon cœur !

LAROCHE.

Bizarre aventure !  
C'est démençe pure,  
Et si cela dure,  
Je crains ma fureur !  
Que l'enfer t'emmène,  
Affreux capitaine !  
Avec ton sans-gêne  
Et ton air moqueur !

TRISTAN.

Terrible aventure !  
O funeste agure !

Cruelle nature!  
Poursuis mon malheur!  
Ma prière est vaine,  
Tout me nuit, me gêne,  
Toujours maux et peine,  
Jamais le bonheur!

MARGUERITE, bas, à Bonne-Étoile.  
Monsieur, c'est assez plaisanter,  
Dites au moins qui vous amène?

BONNE-ÉTOILE.  
C'est la plus ravissante chaîne  
Que mon cœur vient ici chercher.  
Et voici ma demande, en trois mots, claire et nette...

LAROCHE,pliant son journal et s'asseyant.  
Je ne veux rien entendre, et je lis ma gazette.

BONNE-ÉTOILE.  
Ma vie est un jardin fleuri,  
Je n'y veux que riant ombrage.  
Ruisseaux glissant sous le feuillage,  
Et des chants d'oiseaux dans un nid!  
Mais il y manque, par malheur,  
Une fleur;

C'est marguerite qu'on l'appelle.  
C'est la plus belle,  
Vous seul pouvez me la donner,  
Et je viens vous la demander.

MARGUERITE.

Il parle bien.

TRISTAN.  
Quel mauvais goût!

LAROCHE, se levant.

Ciel! qu'ai-je lu?

Le Télémaque est en route Il fait voile  
Vers la France.

BONNE-ÉTOILE.  
Eh parbleu! c'était tout prévu,  
Puisque j'ai pour nom Bonne-Étoile

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BONNE-ÉTOILE.  
Charmante aventure!  
Jamais, je le jure,  
Plus douce figure  
N'a charmé mon cœur.  
Sans souci, ni peine,  
Sans prière vaine,  
Le hasard me mène  
Au sein du bonheur.

LAROCHE.

Bizarre aventure!  
C'est une gageure,  
Pour lui la nature  
N'a que du bonheur!  
La chose est certaine,  
Heureux capitaine,  
Il captive, entraîne  
Fortune et bonheur!

MARGUERITE.

Bizarre aventure!  
Est-ce une gageure?  
Que dois-je conclure  
D'un pareil bonheur  
Inutile peine,  
Son instance est vaine,  
Car une autre chaîne  
A fixé mon cœur!

TRISTAN.

Terrible aventure!  
O funeste augure!  
Cruelle nature,  
Poursuis mon malheur!  
Ma prière est vaine,  
Tout me nuit, me gêne,  
Toujours maux et peine,  
Jamais le bonheur!

TRISTAN, à part, très-ému.

A mon tour, et chassons cette sottise frayeur!

Allons! du cœur!

Avec embarras, à Laroche.)

Monsieur...

LAROCHE, l'interrompant.  
Je vous écoute...

TRISTAN.

Oh! merci!

(A part.)

Quelle peur!

(Haut.)

Monsieur, comme en la triste vie  
Tout n'est que douleur et malheur,  
J'ai...

LAROCHE, l'interrompant.  
Vos mots me vont au fond du cœur.

TRISTAN, impatienté.

J'en suis ravi!

(A part.)

S'il m'interrompt, je suis perdu.

Allons!

(Haut.)

Monsieur...

LAROCHE.

C'est entendu.

TRISTAN.

Comme en la triste vie  
Tout n'est que douleur et malheur,  
J'ai voulu qu'au moins une amie...

LAROCHE, jetant les yeux sur la gazette.  
Ah! grand Dieu! qu'ai-je lu?

(Lisant.)

« Monsieur Piedlevé d'Angoulême,  
« L'honnête Piedlevé lui-même,  
« Est depuis hier disparu... »  
Avec mes dix mille écus!

TRISTAN.

Avec mes vingt mille écus!

ENSEMBLE.

TRISTAN.

Implacable destin,  
Je ris de ta fureur,  
Tu me frappes en vain,  
Je brave le malheur!

BONNE-ÉTOILE.

Oui, c'est charmant, divin,  
C'est ravissant, d'honneur!  
Oui, j'obtiens sa main,  
Et sa main et son cœur!

MARGUERITE.

Quel désastre sans fin,  
J'en tremble au fond du cœur!  
Hélas! que le destin  
A pour lui de rigueur!

LAROCHE.

Quel désastre sans fin,  
Je suis mort de frayeur!  
Contre lui le destin  
Serait-il en fureur!

LAROCHE. Prendre la fuite avec mes dix mille écus!

TRISTAN. Mes vingt mille écus!

LAROCHE. M. Piedlevé, avec un nom comme celui-là!

MARGUERITE. Mais, mon oncle... ce n'est peut-être pas certain?

BONNE-ÉTOILE. N'en doutez pas, Mademoiselle.

MARGUERITE, bas, à Bonne-Étoile. Monsieur, je vous préviens que je n'épouserai que M. Tristan, et que vous pouvez partir quand il vous plaira...

TRISTAN, regardant Marguerite. Comment!.. elle lui parle bas!

BONNE-ÉTOILE. Mon cher monsieur Laroche... j'ai beaucoup voyagé aujourd'hui... je me sens l'estomac dans les talons... et je dînerais volontiers.

LAROCHE. Allez au diable!... Ruiné... je suis ruiné!

BONNE-ÉTOILE, ouvrant une porte. Justement, voici une table toute servie.

MARGUERITE. C'est le souper de mon oncle.

BONNE-ÉTOILE. Bah! au point où nous en sommes, il ne faut pas m'en vouloir, mon pauvre Tristan.

LAROCHE, s'approchant de lui. Monsieur, votre conduite est inqualifiable.

BONNE-ÉTOILE. Vous savez ce que je vous ai dit... avant une heure vous m'appellerez votre neveu... Il n'y a qu'à attendre... Je meurs de faim. (Il sort.)

## SCÈNE X.

LES MÊMES, moins BONNE-ÉTOILE.

LAROCHE. Son aplomb me pétrifie... Il est vrai qu'à lui, il lui reste dix mille écus qui ne sont pas chez Piedlevé!..

TRISTAN. Et sans doute, Monsieur, cette catastrophe va vous faire changer d'idées?

LAROCHE. Mais, alors, dites tout de suite que je suis une girouette!

TRISTAN. Je comprends trop bien le sort qui m'est réservé, et il faudrait avoir une de ces âmes généreuses, comme je n'en connais pas, pour tendre la main à un honnête homme tombé dans l'infortune.

MARGUERITE. Mais mon oncle est de ceux-là, monsieur Tristan...

TRISTAN. Son air froid est plutôt fait pour me faire sentir qu'un odieux calcul, au contraire...

LAROCHE. Ménagez vos expressions, monsieur Tristan...

TRISTAN, avec une colère progressive. Et vous avez raison. Je vous

approuve. Un pauvre garçon ruiné... qui n'a plus que son amour... on doit le jeter à la porte... mais je n'attendrai pas cette preuve d'insensibilité!..

LAROCHE, l'interrompant. Ah ça! mais, vous m'injuriez maintenant!.. je vous impose silence...

TRISTAN, exaspéré. A moi!..

MARGUERITE. Monsieur Tristan!

TRISTAN. Oh! quant à vous, Mademoiselle, qui parlez tout bas à l'oreille d'un capitaine de dragons...

MARGUERITE. Moi!..

TRISTAN. Je renonce à votre main, je m'en moque!..

MARGUERITE. Il s'en moque!.. Eh bien, soit, Monsieur!..

LAROCHE, furieux. Bien, ma nièce.

TRISTAN, furieux. Épousez-le, votre capitaine.

LAROCHE, même jeu. Oui, je l'épouserai... nous l'épouserons...

TRISTAN, même jeu. Épousez-le tout de suite.

MARGUERITE, même jeu. Oui, Monsieur, tout de suite, et vous lui servirez de témoin.

LAROCHE. Parbleu! il n'y a pas loin à aller... (Frappant à la porte et appelant.) Monsieur le capitaine!.. monsieur le capitaine!..

TRISTAN, appelant. Monsieur le capitaine!..

### SCÈNE XI.

LES MÊMES, BONNE-ÉTOILE, sortant de la chambre.

LAROCHE. Monsieur le capitaine?..

BONNE-ÉTOILE, une serviette et un verre à la main. Ah! oui... je sais ce que c'est... vous voulez me dire que vous consentez... c'est convenu...

MARGUERITE. Oui, Monsieur, nous consentons...

BONNE-ÉTOILE. Cela ne m'étonne pas. Eh bien, demain matin, de bonne heure.

LAROCHE. Non, tout de suite.

TRISTAN. Quelle horreur!..

MARGUERITE. Oui, tout de suite!..

BONNE-ÉTOILE. Mes papiers sont dans ma valise.

LAROCHE. Allez les chercher.

MARGUERITE. Allons les chercher.

TRISTAN, à Marguerite. Vous voilà contente?..

MARGUERITE. Enchantée.

TRISTAN. Oh! je n'en doute pas.

LAROCHE. Allons, ma nièce, donnez le bras à monsieur Bonne-Étoile, [votre futur époux... (A Tristan.) Notre futur époux... (ils sortent.)

### SCÈNE XII.

TRISTAN, seul. De mieux en mieux; maintenant, je sais ce qui me reste à faire.. O fortune! donne-moi le moyen d'en finir avec mon guignon!.. (Apercevant les pistolets sur la cheminée.) Un pistolet!.. c'est la première fois de ma vie que la Providence fait si bien les choses... Je parie qu'il n'est pas chargé... Ah! s'il l'était... (Le prenant et le posant vivement.) Eh!.. eh!.. chargé et amorcé... Pour une fois que je lui demande une chose à laquelle je ne tiens pas... précisément, le ciel se garderait bien de me la refuser... cela mérite pourtant réflexion. Voyons!.. voyons!..

#### COUPLETS.

Tristan, causons ensemble,  
Il est temps d'en finir,  
Dis-moi ce qu'il t'en semble:  
Faut-il vivre ou mourir?

I.

J'ai lu dans un docte livre  
Dout je ne sais plus le nom,  
Que c'était vertu de vivre.  
Puisque ce livre était bon,  
Vivons!

Mais une chance ennemie  
Créa pour moi le guignon,  
Et puisque ma sottise  
N'est qu'un noir bourbier sans fond

Mourons!

Vivons! mourons!  
Il faut choisir!

Tristan, causons, etc., etc.

II.

Il est prouvé que la vie,  
Pour la moitié des humains,  
N'est qu'une route fleurie,  
Suivons-en les beaux chemins.  
Vivons!

Mais puisqu'à bout de mes forces,  
Où d'autres ont su marcher,  
Je n'ai pris que des entorses,  
Et n'ai fait que trébucher,  
Mourons!

Mourons! vivons!  
Il faut choisir!

Tristan, causons, etc., etc.

Quand je pense qu'il y a des gens qui ont le courage... (Il prend le pistolet.) Eh bien!.. non, non... jamais... (En disant ces mots il a étendu le bras vers la glace et pressé la détente; le coup part et brise la glace.) Ciel! je suis peut-être touché!.. (Il tombe assis dans un fauteuil. Musique de scène.)

### SCÈNE XIII.

TRISTAN, LAROCHE, MARGUERITE.

MARGUERITE. Mon oncle, il a voulu se tuer!

LAROCHE. Pis que cela, il a cassé la glace.

MARGUERITE. Il revient à lui.

LAROCHE. Mais elle!.. ma glace... elle n'en reviendra pas! Il n'en fera jamais d'autres!.. Pauvre glace!.. La balle a défoncé un panneau!.. Ciel! que vois-je? des sacs! de l'or! de l'argent!.. le trésor!.. Voilà le trésor! (Il monte sur une chaise et tire les sacs du panneau.)

TRISTAN. Adieu, mademoiselle Marguerite! (A Laroche.) Monsieur Laroche...

LAROCHE. Crois bien, mon cher Tristan, que je te suis aussi reconnaissant que possible du petit service que tu m'as rendu.

MARGUERITE. Comment! mon oncle!.. un petit service?.. mais ceci est une grande fortune qu'il vient de vous rendre! Soyez reconnaissant, mon oncle.

LAROCHE, lui tendant les bras. Ah bah! maintenant que je suis riche! dans mes bras, mon neveu!

### SCÈNE XIV.

LES MÊMES, BONNE-ÉTOILE, entrant par le fond.

BONNE-ÉTOILE. Hé là-bas! vous perdez la tête... Votre neveu, par ici!

MARGUERITE, à Bonne-Étoile. Je vous présente mon mari monsieur Tristan.

BONNE-ÉTOILE. Quelle plaisanterie!

TRISTAN, à Bonne-Étoile. Et je crois que tu peux reprendre ton cheval noir, je te présente ma femme.

LAROCHE, goguenard. C'est l'exacte vérité, monsieur Bonne-Étoile.

BONNE-ÉTOILE, stupéfait. Ah bah!

TRISTAN. Quant à moi, je le sens, je suis désensorcelé pour jamais! (A Bonne-Étoile.) Eh bien!.. et ton étoile?

BONNE-ÉTOILE, se grattant la tête. Ah! mon étoile!.. Je comprends... (Tous quatre regardent en l'air.)

LAROCHE. Je crois qu'elle file!

BONNE-ÉTOILE. Allons donc!.. Il est évident qu'il doit y avoir là dedans une nouvelle gracieuseté de la Providence... Eh oui!.. Eh! parbleu, la voilà!.. Je retrouve mon cheval noir qu'on m'a dit... l'autre était décidément trop vif... et enfin, grâce à ma bonne étoile.... je reste garçon.

#### CHŒUR FINAL.

Le ciel vient, je le vois, Tristan à ton secours,  
Je n'ai plus qu'à bénir vos fideles amours.

LAROCHE.

Et vous!

TRISTAN.

Et toi!

BONNE-ÉTOILE.

Et moi!

#### COUPLET.

Je te charge, ô fortune!  
Du soin de mon hymen;  
Choisis-la blonde ou brune,  
Je me mets en chemin.

TRISTAN ET MARGUERITE.

Ah! de cette journée,  
Souvenons-nous toujours;  
Chargeons la destinée  
Du soin de nos amours!

#### ENSEMBLE.

BONNE-ÉTOILE.

Je suis Bonne-Étoile!  
C'est un nom charmant,  
Un vrai talisman!  
Je suis Bonne-Étoile!

TRISTAN, MARGUERITE ET LAROCHE.

Chacun son étoile,  
Et qui sait la voir,  
Est bien sûr d'avoir  
Une bonne étoile.

FIN.